Jeanne Taris – Gitans de Perpignan : et demain …

Publié le **13 juillet 2017** par **laurenn**

Elle aurait aimé être… correspondante de guerre. Son premier déclic ? Un voyage en Espagne.

Jeanne Taris n'a alors que 17 ans. Depuis ce jour, son appareil en bandoulière elle parcourt le monde et nourrit son goût sans limite pour « l'aventure » aux quatre coins de planète. Globetrotteuse insatiable, elle trouvera très vite en Leica son meilleur allié.
Celui qui lui fournira ce « piqué » et cette « empreinte » si particuliers pour ses premières séries en noir&blanc abordant les thèmes notamment des « **Pêcheurs** » ou des « **Funérailles** » en Afrique de l'Ouest. Sa relation à l'appareil mythique débutera – pour l'anecdote – par l'achat d'une housse en cuir nue (*pour «cette beauté unique de l'objet » confie-t-elle*) avant qu'elle ne se tourne en 2013 vers un premier compact d'occasion puis, deux ans plus tard vers un nouveau boîtier.

Ses travaux photographiques célèbrent toujours « au plus près » l'échange avec les sujets dans une approche flirtant avec l'immersion totale. Si le cliché pour l'artiste n'est pas une fin en soi, il

évoque toujours « sur le vif » des tranches de vie sous la forme d'instantanés, de portraits intimistes puissants ou encore des scènes de vie fragiles ne laissant place à aucun voyeurisme ni paternalisme. Un regard libre au service de cultures parfois reculées et inaccessibles pour le commun des mortels (en l'occurence sa série confidentielle sur les rites funéraires en Côte d'Ivoire) tout en s'appuyant sur une demarche quasi sociologique.

EXPOSITION BARROBJECTIF 2017 : Les Gitans de Saint-Jacques

Ils sont six mille, peut-être sept mille, gitans à vivre dans le quartier Saint-Jacques, au cœur historique de Perpignan. Dans cet entrelacs de ruelles, les maisons sont délabrées, insalubres parfois, les enfants sont dehors jusque tard dans la nuit, peu vont à l'école. Les femmes, assises sur des chaises pliantes, sur le pas de leur porte les regardent jouer tandis que les hommes, souvent absents, font la sieste ou se retrouvent sur les places du quartier.
Depuis des années, la drogue ronge la jeunesse. Les églises évangéliques, aussi actives que conservatrices, tentent de sauver les brebis du quartier. À Saint Jacques, peu de gens travaillent, beaucoup vivent des allocations. Le tableau est noir. Les clichés ont la vie dure. Et beaucoup disent que le futur ne s'annonce pas meilleur.

Et pourtant, Jeanne Taris s'est prise d'affection pour ces familles qui l'ont accueillie, elle, la « payo » qui est entrée dans leur quartier un jour de septembre 2016, qui a passé de longues heures assises à leurs côtés sur les trottoirs, les a photographiés les jours
de fête et les matins quotidiens.
En arrivant à Saint-Jacques désormais, elle ne manque jamais d'aller saluer Jeanne, Marceline, Joseph, Ange, Monique, Pacheco, Chatou, Désiré, Thierry, Antoine, Pitchuro, Ismaël… Jeanne s'est rendue à plusieurs reprises dans ce quartier, que certains n'hésitent pas à appeler ghetto et où les Perpignanais ne vont quasi jamais. Elle a passé des journées, des nuits, une fête de Noël et un jour de l'an avec les Gitans de Saint Jacques. En cherchant la lueur d'espoir, la joie, la convivialité qui malgré tout transparaît.

Jeanne Taris 2016 – Gitanos de le ciudad sin Ley

Ce contenu a été publié dans **Barrobjectif 2017**, **Photographes 2017** par **laurenn**, et marqué avec **France**, **Peuple**. Mettez-le en favori avec son **permalien [https://barrobjectif.com/jeanne-taris-les-gitans-de-saint-jacques/]** .